absolument la contre-partie de *Justine ou les malheurs de la vertu*, de M. Sade. C'est l'histoire d'un jeune homme qui, par suite d'aventures romanesques et dont on n'a guère même cherché à prouver l'in vraisemblance, tombe entre les mains de plusieurs femmes qui, successivement, lui font faire des horreurs et éprouver des traitements abominables. Il commence par violer ses sœurs et sa mère; il tue et mange son bienfaiteur, enfin, il assassine son propre père, et tout cela malgré lui. Une femme lui mange les..... sur le gril; c'est son déjeuner habituel et elle a des hommes en provision pour cet usage. Enfin, ce roman qui pourra former un petit volume, est, quoiqu'il n'y ait pas un mot obscène, un tissu des horreurs les plus dégoûtantes et les plus épouvantables. Celles de *Justine* sont couleur de rose auprès. Malgré cela, il se fait lire d'un bout à l'autre avec avidité, il intéresse et je suis persuadé qu'il aura un grand succès. Il est écrit chaudement et assez purement. C'est le fruit d'une imagination déréglée au souverain degré, et l'on ne conçoit pas que le cerveau d'un homme ait pu enfanter de telles extravagances. S'il est imprimé, comme il y a apparence, car l'auteur cherche un libraire qui veuille en traiter, vous en entendrez parler indubitablement.

Il faut que je vous raconte, en finissant, un vol tenté dernièrement dans la rue Saint-Honoré. Le voici tel qu'un homme me le racontait dernièrement, derrière moi, au théâtre de la rue Faydeau. Des voleurs de nuit, tentant de forcer une boutique, ne pouvant crocheter la serrure ou plutôt le verrou, ont fait un trou dans la porte, l'un d'eux passe la main pour tirer le verrou; mais il avait compté sans son hôte. Un garçon, couché dans la boutique, le laissa faire, et lorsque la main fut passée, il la coupa d'un coup de sabre et le lendemain alla la déposer chez le juge-de-peace, d'où le voleur n'a pas été tenté d'aller la retirer. Un des auditeurs observa judicieusement que